

Milner

Jean-Claude Milner. *De l'école. 1985.*

[...] La Corporation a besoin de mots qui lui soient propres et légitiment positivement sa domination. C'est là qu'apparaît la pédagogie. La pédagogie, dit la Corporation, est la science de l'enseignement ; celui qui la détient sait enseigner. Or, ajoute-t-elle, les membres de la Corporation détiennent cette science : ils sont formés à ses principes et ils ont l'expérience. Mais alors, il ne saurait leur être demandé, sous peine d'oppression, de savoir quoi que ce soit d'autre. Bien plus, il ne faudrait pas solliciter outre mesure certains maîtres de la Corporation pour leur faire avouer ce qu'ils croient dans le secret de leur cœur : un savoir défini qui se surajouterait à la pédagogie n'est pas seulement inutile ; il est en vérité dangereux. Car il ne peut que faire obstacle à la pureté de l'acte pédagogique. La Corporation n'affirme pas seulement détenir la science pédagogique ; elle prétend aussi en avoir le monopole : les instituteurs et PEGC savent enseigner - en vérité, ils ne savent rien d'autre - ; ils sont aussi les seuls à savoir enseigner. Tous les autres types d'enseignants en sont du même coup dévalués, et singulièrement, ceux qui s'autorisent de leur discipline et de la maîtrise qu'ils en ont. En bref, seuls les membres de la Corporation méritent, aux yeux de celle-ci, le titre d'enseignants : étant de purs pédagogues, ils savent tout ce qu'il y a à savoir pour l'être et ne savent pas ce qui les empêcherait de l'être. A s'en tenir aux faits, de telles prétentions sont vraisemblablement injustifiées. En vérité, les établissements scolaires tenus par la Corporation (les écoles primaires et une partie des collèges) sont justement ceux dont on est sûr qu'ils fonctionnent d'une manière catastrophique. Mais peu importe : ceux qui, instituteurs ou non, oseraient soutenir qu'on ne peut bien enseigner - pédagogie ou pas - que ce que l'on sait, il va de soi que ce sont de mauvais enseignants, des ambitieux qui en souhaitent davantage que la norme ne le permet, des méchants qui, consacrant un peu de leur temps à apprendre autre chose que de la pédagogie, volent ces instants à ce qui devrait être leur seul et unique objet. On devine combien de tels propos sont précieux aux gestionnaires ; on ne s'étonnera donc pas que la Corporation soit depuis toujours et sous tous les régimes l'enfant chérie des administrations. La droite la redoute et la gauche l'aime, facilement satisfaite de retrouver des thèmes qui lui sont familiers et assez peu regardante sur les conséquences de fait qu'ils entraînent. Il semblerait pourtant que le soupçon parfois s'insinue : et si le discours de la Corporation était trop pauvre, dans une conjoncture devenue plus complexe ? Devant un tel soupçon, la Corporation est embarrassée, car elle n'a pas en elle-même les moyens de renouveler quoi que ce soit : haïssant la pensée, elle ne peut recourir fût-ce au minimum de pensée requis pour une idée originale.